



Le Saint-Siège

CÉLÉBRATION PÉNITENTIELLE EN LA BASILIQUE SAINTE-SABINE
SUR L'AVENTIN

HOMÉLIE DU PAPE JEAN PAUL II

Mercredi des Cendres, 17 février 1999

1. «Revenez à Yahvé, votre Dieu, car il est tendresse et pitié...» (*Jl 2, 13*).

Avec cette exhortation, tirée du livre du prophète Joël, l'Eglise inaugure le pèlerinage quadragésimal, temps favorable au retour: retour à Dieu, dont nous nous sommes éloignés. En effet, c'est là le sens de l'itinéraire pénitentiel qui commence aujourd'hui, Mercredi des Cendres: retourner à la maison du Père, en portant dans son cœur la confession de sa faute. Le Psalmiste nous invite à répéter: «Pitié pour moi, Dieu, en ta bonté, en ta grande tendresse efface mon péché» (*Ps 51 [50], 3*). Avec ces sentiments, chacun entreprend le chemin quadragésimal, dans la conviction que le Père, qui «voit dans le secret» (*Mt 6, 4.6.18*) va à la rencontre du pécheur repent sur la voie du retour. Comme dans la parabole du fils prodigue, il l'embrasse et lui fait comprendre que, en retournant à la maison, il a retrouvé la dignité de fils: mon fils «était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé» (*Lc 15, 24*).

En cette année consacrée en particulier à Dieu le Père, le Carême assume plus encore la valeur d'un temps propice pour accomplir un chemin authentique de conversion, pour retourner, le cœur repent, au Père de tous, qui est «tendresse et pitié, lent à la colère, riche en grâce» (*Jl 2, 13*).

2. Le très ancien et suggestif rite des cendres ouvre aujourd'hui cet itinéraire pénitentiel. En imposant les cendres sur le front des fidèles, le célébrant adresse à chacun l'avertissement suivant: «Souviens-toi que tu es poussière, et que tu redeviendras poussière!» (cf. *Gn 3, 19*).

Ces paroles font-elles aussi référence à un «retour»: le retour à la poussière. Elles font allusion à la nécessité de la mort et invitent à ne pas oublier que nous sommes de passage en ce monde.

Dans le même temps, toutefois, à travers l'image de la poussière, cette expression rappelle à l'esprit la vérité du créé, en

faisant allusion à la richesse de la dimension cosmique dont fait partie la créature humaine. Le Carême fait mémoire de l'œuvre de salut, pour faire prendre conscience à l'homme que la mort, réalité avec laquelle il doit se confronter en permanence, n'est pas toutefois une vérité originelle. En effet, au début, celle-ci n'existait pas, mais, comme triste conséquence du péché, «c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde» (Sg 2, 24), devenant l'héritage commun des êtres humains.

Avant tout autre créature, les paroles: «Souviens-toi que tu es poussière, et que tu redeviendras poussière!» sont adressées à l'homme, créé par Dieu à son image et placé au centre de l'univers. En lui rappelant qu'il doit mourir, Dieu ne renie pas le projet initial, mais le confirme au contraire et le rétablit de façon particulière, après la rupture provoquée par la faute originelle. Cette confirmation est advenue dans le Christ, qui a assumé librement le poids du péché et a voulu subir la mort. Le monde est devenu ainsi le théâtre de sa passion et de sa mort salvifique. Voilà le mystère pascal, vers lequel le temps du Carême nous oriente de façon toute particulière.

3. *«Souviens-toi que tu es poussière, et que tu redeviendras poussière!».*

La mort de l'homme a été vaincue par la mort du Christ. Si, donc, le temps du Carême nous conduit à revivre les événements dramatiques du Golgotha, il le fait toujours et exclusivement pour nous préparer à nous immerger ensuite dans l'événement pascal, c'est-à-dire dans la joie lumineuse de la résurrection.

C'est dans ce sens que nous pouvons comprendre l'autre exhortation que l'Eglise adresse aujourd'hui aux fidèles lors de l'imposition des cendres: «Repentez-vous et croyez à l'Evangile» (Mc 1, 15). Que signifie en effet, «croire à l'Evangile», sinon accepter la vérité de la résurrection, avec tout ce qu'elle comporte? Depuis le premier jour du Carême, nous entrons donc dans cette perspective salvifique, nous exclamant avec le Psalmiste: «Dieu, crée en moi un cœur pur, restaure en ma poitrine un esprit ferme [...] Seigneur, ouvres mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange» (Ps 51 [50], 12.17).

4. Le Carême est un temps de prière intense et de louange prolongée; il s'agit d'un temps de pénitence et de jeûne. Mais à côté de l'oraison et du jeûne, la liturgie nous invite à remplir notre journée d'œuvres de charité. Tel est le culte qui plaît à Dieu! Comme j'ai eu l'occasion de le rappeler dans le Message pour le Carême, ce temps est une période propice pour penser aux trop nombreux «Lazare» qui attendent de recueillir quelques miettes de la table des riches (cf. n. 4). L'image qui est face à nous est celle du banquet, symbole de la sollicitude providentielle du Père céleste pour l'humanité tout entière (cf. n. 1). Tous doivent pouvoir y participer. C'est pourquoi les pratiques quadragésimales du jeûne et de la charité, en plus d'exprimer l'ascèse personnelle, revêtent une importante valeur communautaire et sociale: elles rappellent l'exigence de «convertir» le modèle de développement, pour une distribution plus juste des biens, afin de pouvoir vivre tous dignement, en préservant dans le même temps le créé.

Mais tout cela commence par un profond changement de mentalité et, de façon plus radicale, par la conversion du cœur. Comme cette invocation devient alors urgente et opportune: «O Dieu, crée en moi un cœur pur, restaure en ma poitrine un esprit ferme!».

Oui, crée en nous, ô Père, un cœur pur,

restaure en notre poitrine un esprit ferme,

«afin que nous affrontions victorieux avec les armes de la pénitence le combat contre l'esprit du mal» (*Collecte*).

Amen!

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana